

Partout dans le monde, des records de chaleur pulvérisés à cause du changement climatique

Nina Guérineau de Lamérie

Aux Etats-Unis, en Asie, au Moyen-Orient comme en Europe, les relevés historiques de température s'enchaînent cet été. Battant de précédents records pourtant déjà très élevés et récents, explique le climatologue Pascal Yiou.

Le mercure n'en finit pas de battre des records. Partout dans le monde, les populations plongent toujours un peu plus dans le chaud extrême, l'insupportable. En France, où l'Hexagone vit sa deuxième canicule de l'été et sa 51e vague de chaleur, Argeliers, commune rurale de l'Aude, a enregistré [pour la première fois 43,4 degrés](#) ce dimanche 10 août. Une température hors-norme que d'autres villes, notamment en Charente et en Dordogne, s'approprient à expérimenter cette semaine.

Le reste de la planète subit le même sort. Depuis le début du mois, la ville de Phoenix (en Arizona, aux Etats-Unis) s'est transformée en fournaise. Le 7 août, les habitants, [pourtant habitués aux chaleurs caniculaires](#) de ces terres désertiques, ont suffoqué sous 47,8 °C, une mesure jamais encore enregistrée en période estivale depuis le début des relevés en 1895. Les jours précédents, le thermomètre variait entre 44,4 et 45,6 °C. Les Etats voisins ne sont pas épargnés : le 7 août également, 48,9 °C ont été mesurés à Blythe, en Californie. Du jamais-vu. Ces régions de l'ouest américain *«entrent en territoire inconnu en matière de chaleur. Ces derniers étés, nous avons observé des périodes prolongées de températures extrêmes qui battent non seulement des records quotidiens, mais aussi mensuels, voire historiques»*, a pointé Zachary Labe, climatologue à Climate Central, [auprès de médias américains](#).

Que cela soit en Chine, au Japon, en Irak, en Turquie, au Vietnam, aux Emirats arabes unis ou en [Europe du nord](#), les records de température se sont enchaînés depuis l'arrivée de l'été. Le 5 août, le Japon a enregistré [une température historique de 41,8 °C](#) dans la ville d'Isesaki, dans l'est du pays. Sur la même période, dans le centre-ville de Hanoi, la capitale vietnamienne, la station météorologique relevait 40,3 °C, soit plus que le record établi en 2021 pour un mois d'août (39,8 °C). Et à Silopi, ville turque, le mercure a grimpé fin juillet jusqu'à 50,5 °C, battant le dernier record national.

En soi, ces multiples records *«ne sont pas anormaux, pointe Pascal Yiou, climatologue au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement (CEA, CNRS et université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) et spécialiste des événements extrêmes. Ce qui n'est pas normal, en revanche, c'est que des records soient battus tous les ans alors ceux-ci sont déjà très élevés et difficiles à dépasser»*.

Conséquences dramatiques

De fait, les élévations soudaines de température sont courantes et leurs causes sont bien connues des spécialistes du climat. Ainsi, trois mécanismes météorologiques entraînent

naturellement de fortes chaleurs, poursuit Pascal Yiou : le passage d'un anticyclone (une zone de haute pression qui, en chassant les nuages et le risque de pluies, amène un temps très sec et très ensoleillé), le déplacement d'air chaud (notamment venant du continent africain) et lorsqu'un air humide de très haute altitude se met à descendre, ce qui engendre une augmentation des températures.

Si déjà individuellement, ces trois facteurs sont *«assez efficaces, des catastrophes peuvent survenir lorsqu'ils s'associent* », poursuit le scientifique. *Ces sources d'élévation sont locales et ne réchauffent que sur un rayon de quelques centaines de kilomètres*». Mais en raison de la surchauffe du globe, le chaud devient un petit peu plus chaud, et c'est ce qui provoque l'envolée des thermomètres locaux chaque année. *«Le changement climatique fait qu'on bat les records plus vite sur la totalité des continents et favorise l'apparition des conditions de ces chaleurs extrêmes*», confirme Pascal Yiou. Avec des conséquences toujours plus dramatiques pour les corps humains et la biodiversité.

Si les pics épisodiques de chaleur extrême ne sont pas *«trop risqués pour la santé si l'on reste au frais et hydraté*», ils mettent à rude épreuve les plus vulnérables sur le long terme. *«Cela devient vraiment dangereux quand le mercure ne redescend pas [en dessous des 20 °C la nuit](#)*. *Le cœur, à force d'essayer de réguler notre température interne, peut s'arrêter*», répète le climatologue. De même pour la faune et la flore. Le végétal peut survivre quelques jours sous 40 °C, mais les conséquences sont sévères pour les écosystèmes aquatiques. Au tout début de l'été, durant la première vague de chaleur qui sévissait sur la France, les lacs, les fleuves et les rivières, ainsi que leurs habitants, faisaient partie des [victimes collatérales de la chaleur](#).

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)